

Incredible India – Texte pour Concours Passeport V.I.E.

L'Inde je ne l'avais pas rêvée
Et c'est peut-être ce qui m'a fait l'aimer...

Un matin gris de novembre. Nostalgie passe une chanson qui me fait pleurer. Normalement elle me donnerait juste envie de m'époumoner en chœur mais pas là, pas dans la voiture qui m'emmène à l'aéroport... Direction : l'Inconnu. I comme Inconnu, Comme Inde. Mon Inconnu à moi porte un nom voir plusieurs... je m'envole vers l'Inde, les Indes, Bharat, India.

Et dire que j'ai même pas demandé à y aller !! Je cherchais un VIE en Amérique du Sud môa... Bon allez, c'est pas grave, je serai de retour dans huit mois, c'est pas non plus la mer à boire... Vingt-quatre mois plus tard. Nostalgie passe une chanson. Je chante le refrain en chœur, dans mon bureau, à Pune town, dans le Maharashtra. Autrement dit, EN INDE ! Comme quoi...

« L'Inde tu l'adores ou tu la détestes ». Cet aphorisme me hérissé les poils.

Si tu l'adores, alors tu as fermé les yeux sur sa réalité, sur ses abcès qui pourtant dégoulinent un peu partout : ses gamins qui mendient un peu partout, ses adultes mutilés pour mieux faire pitié, sa poussière, sa canicule, sa pollution, son bruit, etc.

Mais surtout, si tu la détestes, tu es passé à côté de tellement de belles choses qu'elle ne demande qu'à offrir : son soleil (et le soleil c'est bon pour le moral, c'est bon bon, c'est bon bon, c'est bon pour le moral !), sa chaleur humaine, ses sourires, ses décors fabuleux, ses situations insolites et délirantes, ses mangues dégoulinantes mais qui ravissent l'estomac fatigué par les épices...

Et voilà, j'ai réussi à parler de l'Inde sans mentionner Bollywood, les Maharadjahs, les éléphants, les saris, Mère Theresa, le Taj Mahal, les castes, Gandhi, la non-violence, le yoga et la spiritualité... On appréciera la prétérition !

L'Inde on l'a écrite, décrite, réécrite. Et moi je l'ai lue. Je l'ai dévorée. Je l'ai décortiquée. Pour essayer de comprendre. Pour finalement comprendre que l'Inde n'est pas un pays qui se comprend. Mais qui s'accepte. Et à ceux qui disent que ce n'est pas dans les livres qu'on découvre un pays, je dirai que ce n'est pas « seulement » dans les livres...

Un beau soir j'ai donc quitté ma tenue de rat de bibliothèque pour celle de rat des champs... J'ai appelé une amie d'amie d'amie – quel courage m'a-t-il fallu, parler en anglais au téléphone ! Et j'ai plongé dans l'Inde.

Ce soir-là, j'ai immédiatement compris pourquoi mes pas m'avaient menée en Inde. Shiva. Shiva m'est apparu. Sans son Nandi, son imposante monture taurine. Sans ses longs cheveux, sa peau bleue et son troisième œil. Mais avec deux bras, deux jambes, une « French beard » (attention, pas la petite moustache traditionnelle), et un verre à la main.

L'amour m'a prise de court. Car s'il y avait bien une conclusion que j'avais tirée de mes premières semaines en Inde c'était : célibat assuré pour les huit prochains mois. Avec cette bande de tarés complètement frustrée qui me dévisagent comme si j'étais Madonna, me prennent en photo sans arrêt et parodent, sûrs de leur sex-appeal dans leurs jeans pattes-d'ef moulants, avec leurs cheveux gominés... Et je ne parle pas de mon boss, bien gras et bien vilain, qui m'a sauté dessus à peine débarquée de ma France natale. Rédhibitoire.

Mais mon Shiva, une petite voix (divine ?) m'a soufflé de lui laisser sa chance. Quelle inspiration ! Il m'a ouvert les yeux sur une autre Inde. Une Inde pas encore en voie de développement. Pas celle des méga riches qui font péter les scores mondiaux de dollars amassés et vivent déconnectés de la réalité. Pas celle de la classe moyenne traditionnelle qui refuserait de faire entrer le loup dans la bergerie (le loup, en l'occurrence, c'est moi, moi l'étrangère qui sans façon...). Son Inde. Mon Inde. Notre Inde.

Une Inde qui n'existe que pour nous, comme lorsque nous nous sommes retrouvés dans les montagnes du Tamil Nadu, dans une espèce de ferme américaine, au milieu de paysages irlandais, le tout conceptualisé par des Indiens : au pied d'un lac, nous avons joué aux cow-boys et aux Indiens

en regardant pousser vaches, poules, lapins, salades interdits à la consommation ! Un endroit à nous, comme il n'en existe pas en Inde...

Pas question pourtant de me contenter de batifoler avec l'ami Shiva ; je suis en mission ! Je participe au développement de la filiale indienne d'un groupe français de produits plastiques. « Miss Polymère » m'ont surnommée les expatriés auprès des quels j'ai minaudé pour vendre mes époxyes. J'ai une position originale : dans l'univers de l'industrie, et plus particulièrement de l'automobile, il y a très peu de femmes. Ce qui m'a d'ailleurs valu un verre de la part de Shiva : il avait parié que j'étais soit étudiante, soit volontaire dans une ONG, soit employée d'un call-center. Raté ! « Miss Polymère » fait du marketing, des budgets, de la communication (important ça la communication dans une entreprise, surtout quand les nationalités sont différentes), la soupape pour son collègue indien qui peut pas piffrer le vilain boss ; bref, elle fait ce qu'elle peut !

En deux ans, elle a en a vu passer du monde, des étrangers comme elle, et elle a bien pu constater une chose : professionnellement, c'est vrai, l'Inde on s'y fait ou on ne s'y fait pas. Les IT multinationales qui répondent à tous les standards américains côtoient des petites boîtes où tout relève plus ou moins du bricolage. Alors quand on n'a pas envie de jouer à Leroy-Merlin, ça peut peser... Certains étrangers croulent donc sous la masse de travail, d'autres se noient dans l'oisiveté. L'un dans l'autre... Mais peut-être est-ce le lot de tout expatrié ? Avec la petite spécificité indienne : la notion de temps n'existe pas. Aujourd'hui, demain, après-demain, dans un an, dans dix ans, c'est tout pareil ; alors évidemment si on est pressé...

J'entendais un Français raconter un soir : « Quand je suis arrivé en Inde, je voulais tout changer ; mais j'ai abandonné, on ne leur fera rien entendre à ces imbéciles. » Il s'est trompé de siècle celui-là ! Non mais quelle idée de venir en Inde, toi représentant d'une nation d'à peine 50 millions d'habitants, et de vouloir expliquer à plus d'un milliard d'Indiens qu'ils font pas bien parce qu'ils ne font pas comme toi ?? Parce que Descartes ne leur a pas légué sa logique ?

Aujourd'hui, l'électricité a été coupée pendant sept heures, j'attends mon ordinateur depuis près de deux semaines (pour une panne ridicule), Internet joue à « connecté, pas connecté ; connecté, pas connecté », la route qui passe devant chez moi a été démontée cette nuit et le rickshaw wallah de ce matin m'a truandée dans les grandes lignes. En plus j'ai mal dormi à cause de la chaleur et je suis déshydratée (cinq jours que cette foutue diarrhée me colle au corps...). Des jours comme celui-ci, je me demande bien comment je vais pouvoir surmonter ma frustration. Mais pourquoi diable les choses prennent dix fois plus de temps qu'ailleurs ?? Comment ne pas HURLER qu'ils me font tous CHIER, particulièrement l'Indien qui te dit en souriant : « In India everything is possible ! » – autrement dit suffit d'être patient, tout finit par arriver.

Mais demain, tout marchera comme il faut, ce sera un jour où tout le monde il est gentil, où le moral est au beau fixe ; je les trouverai quand même sympas ces Indiens, et j'aurai bien pitié de ces pauvres étrangers qui craquent...

Incroyable

Nonchalante

Déirante

Insupportable

Attachante

Voilà l'Inde sans connecteurs logiques, et ça lui va bien ;)